

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME

Fascicule 4

La guerre est finie ? 1918 et après en Europe centrale



PARIS

2023

REVUE
DES ÉTUDES SLAVES

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

Publiée par EUR'ORBEM-UMR 8224 (Sorbonne Université – CNRS)
et l'Institut d'études slaves

Responsables de la publication : Luba JURGENSON, Hélène MÉLAT

Fondée en 1921 par Antoine MEILLET, Paul BOYER, André MAZON

Directeur : Catherine DEPRETTO

COMITÉ D'HONNEUR

Maria DELAPERRIÈRE, INALCO – Antoine MARÈS, univ. Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
Michel MERVAUD, univ. de Rouen-Normandie – André MONNIER, Sorbonne Université

COMITÉ DE RÉDACTION

Sylvie ARCHAIMBAULT, Rodolphe BAUDIN, Catherine DEPRETTO, Xavier GALMICHE
Pierre GONNEAU, Luba JURGENSON, Hélène MÉLAT, Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT,
Jana VARGOVČÍKOVÁ, Stéphane VIELLARD
Responsable éditoriale : Astrid MAZABRAUD

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Sylvie ARCHAIMBAULT, CNRS
Olga ARTYUSHKINA, Université Lyon III
Rodolphe BAUDIN, Sorbonne Université
Sophie CŒURÉ, Université de Paris
Boris CZERNY, univ. Caen-Normandie
Catherine DEPRETTO, Sorbonne Université
Xavier GALMICHE, Sorbonne Université
Marcello GARZANITI, Université de Florence
Philippe GELEZ, Sorbonne Université
Pierre GONNEAU, Sorbonne Université
Luba JURGENSON, Sorbonne Université
Gail LENHOFF, Université de Californie à Los Angeles (UCLA)
Leonid LIVAK, Université de Toronto
Hélène MÉLAT, Sorbonne Université
Véra MILCHINA, Moscou
Edi MILOŠ, Université de Split
Michel NIQUEUX, univ. Caen-Normandie
Daniel PETIT, ENS-EPHE
Marie-Pierre REY, univ. Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
Paweł RODAK, Université de Varsovie
Andreas SCHÖNLE, University of Bristol
Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT, Sorbonne Université
Laurent TATARENKO, CNRS
Paul-Louis THOMAS, Sorbonne Université
Jana VARGOVČÍKOVÁ, INALCO
Stéphane VIELLARD, Sorbonne Université
Hélène WŁODARCZYK, Sorbonne Université

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME

Fascicule 4



PARIS

2023

Нина Берберова – Галина Кузнецова : переписка 1920-х-1960-х годов, podgotovka tekstov, komentarii I. Z. BELOBROVCEVOJ, O. R. DEMIDOVOJ ; vstupitel'naja stat'ja O. R. DEMIDOVOJ ; otvetstvennyi redaktor M. L. SPIVAK, Moskva, IMLI RAN – Dmitri Sečin, 2022, 269 p. (Biblioteka «Literaturnogo nasledstva», novaja serija, vyp. 9). ISBN 978-5-9208-0696-3

On sait combien Nina Berberova (1901-1993) a pris soin de procéder à l'épuration de ses archives et à construire à sa guise sa biographie et ses souvenirs (Kursiv moj, 1966 ; C'est moi qui souligne, 1989). Dès lors, les chercheurs ont traqué les non-dits et les partis pris en exhumant correspondances et journaux. C'est ainsi qu'a été remis en question le mythe berberovien des émigrés russes de Paris ignorés de leurs confrères français¹⁶, ou qu'ont été précisées les sympathies prohitlériennes de N. B., à savoir ses illusions quant à un Hitler sauveur de la Russie, partagées par beaucoup d'émigrés, mais qui, chez elle, ne débouchèrent sur aucune collaboration¹⁷. Les années américaines (1950-1993) ont également pu être largement documentées, et l'on ne peut qu'admirer l'énergie dont N. B. a fait preuve dans quantité de jobs avant d'être recrutée comme professeur à Princeton en 1963¹⁸. La publication de la correspondance entre Nina Berberova et Galina Kuznecova apporte son lot de révélations et d'informations sur les conditions de vie de N. B., son activité littéraire, ses vues politiques, l'émigration russe, sa vie sentimentale. Galina Nikolaevna Kuznecova (1900-1976), née à Kiev, avait émigré en 1920 (à Paris en 1924) avec son mari, un officier blanc qu'elle quitta en 1927 pour se lier à Ivan¹⁶. Leonid Livak, « Nina Berberova et la mythologie culturelle de l'émigration russe en France », Cahiers du monde russe, 43/2-3, 2002, p. 463-478. 17. O. V. Budnickij, « “Дело” Нины Берберовой », Новое литературное обозрение 5 (39), 1999, p. 141-173 ; Irina Vinokurova, « Неоконченные споры. Еще раз о “деле” Нины Берберовой », Звезда, 8, 2019, p. 162-176. 18. Irina Vinokurova, « Нина Берберова : труды и дни по дневникам и письмам (середина 1930-х - середина 1960-х) », Звезда, 8, 2021, p. 157-195 ; Id., Нина Берберова известная и неизвестная, Sankt Peterburg – Boston, Biblio Rossika – Academic Studies Press, 2023. 677 p. COMPTES RENDUS 653 Bunin¹⁹. Ses débuts littéraires datent de 1922 et elle publiera des poésies et des récits dans les principales revues de l'émigration. Elle avait fait la connaissance de N. B. en 1926 et elles se fréquentèrent à Grasse l'été 1927 (cf. Grasskij dnevnik de G. Kuznecova, paru en 1967, que N. B. lira en sautant les descriptions poétiques de paysages), mais ce n'est qu'à partir d'octobre 1946 (et jusqu'à janvier 1950) qu'une correspondance croisée régulière s'installe entre ces deux femmes au parcours sentimental analogue, propre à susciter des études de genre (comme la

préface de Ol'ga Demidova) : en 1934, G. K. quitta Bunin pour Margarita Stepun, chanteuse d'opéra, sœur du philosophe Fedor Stepun, avec laquelle elle habita à Dresde puis à Munich, avant de partir aux États-Unis en 1949, un an avant N. B. De son côté, Berberova quitta Xodasevič en 1932 pour N. V. Makeev²⁰, qu'elle quitta en 1947 pour Mina Journot, sur laquelle ces lettres à G. Kuznecova s'avèrent être la seule source d'information quelque peu étendue (sans qu'elle soit nommée autrement que comme « mon amie française »). Cette correspondance (5 lettres de 1928-1930, 54 lettres de 1946-1968, complétées par un échange de 6 lettres entre N. B. et Margarita Stepun), établie (avec des lacunes) à partir d'archives de l'Université de Brême, de Yale et de la Hoover Institution Library and Archives, répond à une double stratégie de N. B., comme l'établit la préfacière du volume : discréditer Bunin coupable d'avoir donné crédit aux accusations de collaboration de N. B., et tâcher de faire traduire et éditer en allemand ses ouvrages sur Tchaïkovski et Blok, traduits en français avec l'aide de Mina Journot. Blok lui tient particulièrement à cœur : « Ce n'est pas Tchaïkovski – c'est ce qui a mûri de longues années dans mon âme, c'est mon profond rapport à la Russie » (11 juin 1947). L'aide matérielle (vêtements, chaussures, cosmétiques) que N. B. adresse à G. K. à Munich, qui souffre du froid et de la faim dans une Allemagne en ruines (elle a vécu le bombardement de Dresde), s'accompagne cependant d'une sincère empathie, qu'elle manifestera également envers des Juifs arrêtés par la Gestapo (à commencer par la veuve de Xodasevič, Ol'ga Borisovna Margolina). N. Berberova donne à G. K. des nouvelles (le plus souvent critiques) des écrivains émigrés de Paris et des dissensions qui les divisent. Après guerre, le fossé se creuse entre ceux qui sont accusés de collaboration et ceux qui prennent le passeport soviétique, à la suite du décret du Soviet suprême du 14 juin 1946. N. B. rapporte les détails de la scission qui intervint en novembre 1947 au sein de l'Union des écrivains et des journalistes russes à la suite de l'exclusion des « bolchevisants » : en signe de protestation G. Adamovič, G. Gazdanov, Vera Bunina et d'autres démissionnèrent, bientôt suivis par Ivan Bunin. Bunin est présenté comme gâteux par N. B. : « Dommage qu'Ivan Alexeevič ne soit pas mort il y a cinq ans » (27 août 1947). « Je commence à penser que les Russes sont des imbéciles. Tout ce que vous voulez : l'esprit de sacrifice, la compassion, et beaucoup d'autres qualités, mais ce peuple a peu d'intelligence. Voilà ce que je pense » (16 décembre 1947). Seuls B. Zajcev et sa femme échappent au ressentiment de N. B., qui par ailleurs peut se targuer de succès éditoriaux (Tchaïkovski, traduit en suédois) et de ses débuts à la Pensée russe. Quant aux échecs (aux refus ou au silence d'éditeurs), ils « ne me troublent pas, – assure N. B. – Le principal, c'est l'énergie, et puis de ne pas tomber sur un filou » (18 mai 1947). 19. Voir I. A. Bunin, Новые материалы, вып. III : Письма И. А. Бунина, В. Н. Буниной, Л. Ф. Зурова к Г. Н. Кузнецовой и М. А.

Степун. 1934-1961, E. P. Ponomarev et R. Davies (eds.) , Moskva, Russkij Put', 2014, 714 p. 20. Sur N. V. Makeev et Nina Berberova, voir Irina Vinokurova, « “Камер-фурьерский журнал” Нины Берберовой », Звезда, 8, 2014, p. 200-214.

654 CHRONIQUE De manière beaucoup plus explicite que dans C'est moi qui souligne, N. B. tient G. K. au courant des péripéties de sa vie sentimentale : sa relation avec son deuxième mari, N. V. Makeev, s'effiloche et se rompt en 1947 : « Je suis terriblement heureuse de m'être délivrée, au sens plein du terme, non seulement de N[ikolaj] V[asil'evič], mais aussi des chaînes matérielles qui me liaient, de n'avoir rien, ou presque, de nouveau, d'être indépendante comme un oiseau, le ventre à moitié creux, mais le cœur et la tête libres » (26 octobre 1947). « À présent, je suis maîtresse de ma solitude, et j'en suis toute enivrée » (16 décembre 1947). Sa liaison avec Mina Journot, avec laquelle elle traduit encore l'Éternel mari de Dostoïevski et le témoignage de Julius Margolin sur les camps soviétiques 21, ne résista pas non plus au désir de liberté de N. B. : « Nous ne sommes pas ensemble, et nous ne pouvons construire de vie commune, car c'est une personnalité très difficile, pendant trois ans j'ai porté sur moi le terrible poids de sa nervosité, de ses fêlures. Il me semblait que je pouvais la transformer, mais je pense qu'on ne peut refaire personne. [...] Nous nous aimions beaucoup, c'est quelqu'un de très intéressant, aux multiples facettes, sensible. Elle m'a ouvert tout un monde, et moi aussi pour elle (le monde russe), mais je ne suis pas en mesure de me donner comme je me donnais jusqu'à présent. J'ai envie d'être seule, d'être libre. » Le troisième mariage de N. B., aux USA, sera un mariage fictif, d'amitié, destiné à lui permettre de rester aux États-Unis, finalement préférés à la Suède : « L'Amérique m'est terriblement étrangère. Mais ça sent de nouveau la poudre » (19 octobre 1949). Soigneusement annoté à l'aide de sources inédites ou publiées (répertoriées dans une Bibliographie), avec un index des noms plus objectif que celui que N. B. composa pour Kursiv moj, ce livre reflète bien la personnalité déterminée et énergique de N. B. et sera indispensable quand il s'agira de mettre à jour les commentaires de C'est moi qui souligne.

Michel NIQUEUX Université de Caen-Normandie